



N



ous aimerions vous parler d'un pays. Un pays situé très loin du Bon Goût, tout près de l'enfer, au centre de la Gauloiserie. Un pays qui ne produit pas de dentelles, juste du gros, des enclumes, des quinze tonnes.



De cette contrée nous vous avons déjà envoyé une carte postale. En forme de 24 pages intitulées : « Le connard déchaîné » (cf. l'Écho des Savanes » n° 1).

Un chef-d'œuvre. Héroïque dans sa vulgarité, déchirant dans sa détresse. Certains d'entre vous ont lu cette histoire une pince à linge sur le nez. Ne vous excusez pas.

Ça peut se comprendre. Nous mêmes, parfois, au coin d'une image ou après une réplique sommes un peu gênés... Et pourtant ce pays est fascinant : gonflé, fort, peuplé d'étonnants personnages, il parle gros, très gros, mais parfois vrai.



Souvent involontairement. Dans un ouragan de bassesses et de « beaufrerie »,



de mépris des femmes, des hommes, des animaux, de la patrie, de Dieu, des morts et des bonnes mœurs se cachent des petites merveilles. La BD de gare c'est tout un monde. Il faut l'avoir visitée.

L'Élysée de ce pays se situe au rez-de-chaussée parisien d'un immeuble coscu jouxtant un couvent de nonettes... Inconnu du grand public, discret magnat de pulps – en anglais –, de fumetti – en italien –, citizen Bielec le président alimente les turpitudes des âmes françaises en offrant pour 5 ou 8 francs onze millions de BD pour adultes chaque année !

Elvifrance : 5 milliards de centimes de chiffres d'affaires !... Si Hergé est Dieu le père, Bielec c'est Saint-Pierre. Le célèbre Sam Bot, Maghella, Loha, Salut les Bidasses, Prolo, tous ces héros en chair et en papier c'est lui. Les fascicules des éditions Elvifrance, providence des pensionnats, garants, mieux que le bromure, de



ILABD DE GARE